
Sola Scriptura et non solo Scriptura

Chapitre 2

Nous avons commencé à examiner ce qu'est une Église réformée baptiste. Le premier point que nous avons vu est le principe *sola Scriptura*. Nous avons dit qu'une Église qui adhère véritablement à ce principe doit être centrée sur la Parole de Dieu. Puis nous avons considéré trois raisons pour la centralité de la Parole : 1. La nécessité des Écritures. 2. L'autorité des Écritures. 3. La suffisance des Écritures. Aujourd'hui, nous verrons ce que ne signifie pas *sola Scriptura*. Le théologien réformé Keith Mathison écrit :

La doctrine du *sola Scriptura* a été attaquée pendant des siècles. Plusieurs protestants savent que l'Église catholique romaine a rejeté cette doctrine. Cependant, la plupart des protestants ignorent qu'une grande partie des évangéliques a aussi rejeté la doctrine *sola Scriptura* en altérant complètement son sens¹.

Aujourd'hui, je vais expliquer deux points essentiels à la foi réformée. D'abord le véritable sens de *sola Scriptura*. Pour beaucoup de croyants, *sola Scriptura* est devenu *solo Scriptura*; c'est-à-dire l'Écriture en solo. Ceci est une déviance historique qui n'a rien à voir avec le *sola Scriptura* de la Réforme et qui n'a rien à voir avec l'enseignement de la Bible sur elle-même. Le deuxième point sera une présentation très succincte du cessationisme. Les réformés croient que les dons surnaturels de prophétie et de miracle ont cessé.

1. *Sola Scriptura et non solo Scriptura*

Il y a quelques années je me trouvais dans une autre Église. Celui qui présidait le culte déclara la chose suivante : « Un texte de la Bible c'est comme un diamant, chacun peut regarder le même texte sous un angle différent et tous les angles reflètent la lumière. Ainsi, je peux comprendre un texte d'une manière et un autre frère a une autre compréhension, mais nous sommes tous éclairés par le Seigneur. » Manifestement, ce frère ne réalisait pas l'énormité de cette affirmation. Le relativisme qu'on retrouve dans le monde, où chacun a sa vérité, a fait son chemin jusque dans l'Église.

Solo Scriptura signifie que chacun lit la Bible pour soi. L'Écriture n'a plus de sens objectif et communautaire, mais un sens subjectif et individuel. Les exégètes, commentateurs et prédicateurs n'ont plus d'autorité comme interprètes du texte sacré, car le Seigneur « montre » à chacun individuellement ce qu'il veut lui dire. On m'a raconté cet incident avec Donald Carson. Cet exégète du Nouveau Testament est reconnu comme une sommité dans le monde. Étant natif de Montréal, il

¹ Keith A. Mathison, « *Sola Scriptura* », p. 51.

parle bien français; il fut invité par SEMBEQ pour donner un cours. Dans le cours se trouvait un frère d'une Église baptiste. Lors d'une pause, ce frère alla voir M. Carson pour lui expliquer sa divergence de vues avec son interprétation d'un texte qu'il avait commenté durant le cours. Le frère en question lui dit : « Le Seigneur m'a montré ce que ce texte signifie. » Sagement, le Dr Carson lui répondit : « Mais à moi aussi le Seigneur a montré ce que ce texte signifie. » Au lieu de remettre en question son interprétation et surtout sa méthode d'interprétation, ce frère conclut : « Humm, il semble que le Seigneur a un message différent pour chacun de nous »

Le *solo Scriptura* vient d'une mauvaise compréhension de la direction de Dieu dans nos vies : l'idée selon laquelle Dieu nous guide selon un plan individuel qu'il nous révèle progressivement et de manière mystérieuse tout au long de notre vie. Cette idée vient d'une tradition et non de l'Écriture sainte, et on tente d'y faire correspondre des textes de ce genre :

« Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité. » (Jn 16.13). Ou encore : « Pour vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne; mais comme son onction vous enseigne toutes choses... » (1 Jn 2.27).

Ces textes n'enseignent pas l'idée d'une direction directe du Saint-Esprit. Le premier texte est une promesse que Christ fit à ses apôtres afin qu'ils puissent être ses représentants officiels pour fonder l'Église (Ep 2.20 ; Mt 16.18), établir la doctrine nécessaire au salut (Mt 16.19 ; Jn 20.22-23) et rédiger le Nouveau Testament (Phm 1.8 ; 1 Co 7.10-12 ; 1 Th 2.13). Sans l'action surnaturelle du Saint-Esprit auprès des apôtres, une telle autorité aurait été catastrophique entre les mains de pécheurs. Le deuxième texte déclare que nous connaissons que la Parole apostolique est la vérité par le témoignage du Saint-Esprit en nous. L'Esprit nous conduit à demeurer dans la Parole qu'Il illumine en nous. L'illumination de la vérité est différente de la révélation de la vérité : la révélation consiste à révéler ce qui ne l'était pas, tandis que l'illumination consiste à éclairer ce qui est déjà révélé. De plus, 1 Jean 2.27 ne nie pas la nécessité pour l'Église d'être enseignée par des ministres de la Parole ainsi qu'elle le déclare ailleurs (Ep 4.11-15).

Concernant l'interprétation biblique, il y a un texte que nous devons absolument considérer, il s'agit de 2 Pierre 1.20-21 : « sachant tout d'abord vous-mêmes qu'aucune prophétie de l'Écriture ne peut être un objet d'interprétation particulière, car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » Voici d'autres traductions du verset 20:

TOB : Avant tout, sachez-le bien: aucune prophétie de l'Écriture n'est affaire d'interprétation privée.

Jérusalem : Avant tout, sachez-le : aucune prophétie d'Écriture n'est objet d'explication personnelle

Français courant : Avant tout, sachez bien ceci: personne ne peut interpréter de lui-même une prophétie de l'Écriture.

De toute évidence, la Bible ne cautionne pas la tendance *solo Scriptura*. L'Écriture fut révélée de Dieu, ce ne sont donc pas les prophètes ou l'Église qui donnent le sens à la Parole de Dieu, mais celle-ci a un sens en elle-même. Le sens d'un texte est donc objectif et ce sens est le même pour tous

même si l'application peut différer d'un endroit à l'autre. Pierre déclare que le sens d'un texte est objectif lorsqu'il écrit : « les personnes ignorantes et mal affirmées tordent le sens [des lettres de Paul], comme celui des autres Écritures » (2 P 3.16). Pour tordre le sens, il faut d'abord qu'il y ait un sens. Notre tâche est de découvrir ce sens et non de l'inventer. Voici un extrait de la 1689 sur l'interprétation de l'Écriture :

La règle infaillible pour l'interprétation de l'Écriture, c'est l'Écriture elle-même. Par conséquent, quand se pose une question au sujet du sens véritable et plein d'un passage de l'Écriture (sens qui est un et non multiple), la réponse doit être décidée sur la base d'autres passages qui parlent plus clairement de ce sujet. (1.9)

La plupart des erreurs théologiques viennent du fait qu'on ne laisse pas l'Écriture s'interpréter elle-même. Ces erreurs surviennent lorsque nous laissons notre imagination, nos présupposés ou nos lunettes théologiques déterminer le sens d'un passage et ainsi nous emprisonnons souvent le sens véritable d'un texte en l'associant à une idée préconçue. Ainsi, nous tirons des conclusions d'un texte alors que nous avons prédéfini son interprétation possibles. Voici à quoi ressemble cette façon de faire. Un homme marchait sur le trottoir, en marchant il rencontra un ami qu'il n'avait pas vu depuis longtemps. Salut, comment ça va? – lui demanda-t-il. Ça va merveilleusement bien, surtout depuis que j'ai commencé à prendre des cours de logique – lui répondit son ami. Des cours de logique? – rétorqua l'homme intrigué. Content de pouvoir exposer sa logique, l'ami répondit : Je vais te donner un exemple... As-tu un aquarium chez toi? Oui – dit-il. Si tu as un aquarium c'est parce que tu aimes l'eau et le monde aquatique. Y a-t-il des poissons dans ton aquarium? Oui, bien sûr – affirma l'homme. Donc si tu as des poissons que tu nourris quotidiennement c'est que tu aimes les espèces vivantes, tu aimes la vie. As-tu une variété de poissons? Oui, j'ai des poissons tropicaux bleu, jaune et noir. C'est donc parce que tu aimes la diversité, – continua son ami. Alors si tu aimes la diversité, logiquement tu n'es pas raciste. Wow – répondit l'homme stupéfait, c'est logique! Dis-moi où je peux m'inscrire à ce cours ça m'intéresse. L'homme continua son chemin heureux et absorbé par la logique irréductible qu'on venait de lui démontrer. Un autre ami l'arrêta pour le saluer et prendre de ses nouvelles. L'homme, tout fier, déclara qu'il s'apprêtait à prendre des cours de logique. Des cours de logique? – demanda son autre ami. Je vais te donner un exemple – lui dit-il. As-tu un aquarium chez toi? Non – répondit son ami. Eh bien, tu es un raciste!

Comme cet homme, nous ne faisons pas toujours les bonnes associations en interprétant la Bible. Voici un exemple que j'ai vu très souvent. Vous connaissez le verset où Paul dit : « la lettre tue, mais l'Esprit vivifie »? L'association que l'on fait souvent est que l'enseignement sec de la Bible tue, mais les communications compatissantes avec l'onction du Saint-Esprit restaurent... Cette interprétation n'a cependant rien à voir avec ce que Paul dit, il s'agit d'une « interprétation particulière ». Dans ce passage Paul compare l'Ancienne Alliance et la Nouvelle Alliance; l'Ancienne Alliance (la lettre) n'avait pas pour but de donner la vie éternelle, mais de condamner le péché, tandis que la Nouvelle Alliance (l'Esprit) donne la vie. Ainsi, « la lettre tue, mais l'Esprit vivifie », mais pour arriver à comprendre ce verset, il faut laisser le reste du passage et les passages parallèles faire l'interprétation pour nous. Ceci est « la règle infaillible pour l'interprétation de l'Écriture ».

Une dernière chose avant de passer à notre prochain point. Une Église réformée est une Église confessionnelle. Être confessionnel signifie que nous adhérons à une confession de foi. La vérité s'exprime dans des mots et se résume par des propositions compréhensibles. Être confessionnel signifie que nous avons une compréhension commune de la vérité puisque la vérité a été destinée à

être comprise ecclésiastiquement : « l'Église du Dieu vivant [est] la colonne et l'appui de la vérité » (1 Tm 3.15). C'est par l'Église que Dieu a destiné la vérité à être comprise, affirmée et élevée et ce, de manière corporative. L'interprétation de l'Église n'est pas infaillible, mais elle est beaucoup plus sûre que l'interprétation privée. Être réformé signifie se soumettre aux vérités bibliques que l'Église chrétienne a affirmées et élevées au cours de son histoire. Ces vérités ne sont pas seulement des balises générales, mais sont l'essence même de la foi. L'unité de la foi est une unité confessionnelle. L'histoire confirme que plus les croyants penchent vers le *solo Scriptura*, plus ils se divisent.

2. La cessation des dons surnaturels

Avec la tendance *solo Scriptura* où chacun interprète la Bible à sa façon, s'est développée une nouvelle approche : l'approche charismatique. Cette approche a vu le jour au début du 20^e siècle et a littéralement envahi le monde chrétien de toutes les traditions, en particulier le monde évangélique. Le mot charismatique vient du mot grec *charisma* qui signifie « don ». Les charismatiques croient que les dons surnaturels par lesquels Dieu apporte de nouvelles révélations et opère des miracles sont toujours en vigueur pour l'Église comme au premier siècle. L'approche réformée, quant à elle, croit que la Bible enseigne la cessation de ces dons, car ceux-ci étaient temporaires. Les réformés croient que Dieu peut faire des miracles encore aujourd'hui, mais ils croient que les dons de miracles et de prophéties sont terminés. Je ne pourrai pas faire un exposé complet du cessationisme, mais voici l'essentiel.

À nouveau citons la 1689 : « Il a plu à Dieu de se révéler à plusieurs reprises et de plusieurs manières et de faire connaître sa volonté à son Église (...) *Dieu ayant cessé de manifester sa volonté de cette manière à son peuple comme il l'avait fait jusque-là.* » (1.1). Bien avant la Confession de foi baptiste de Londres, le Nouveau Testament avait annoncé que les dons surnaturels prendraient fin : « La charité ne périt jamais. Les prophéties prendront fin, les langues cesseront, la connaissance disparaîtra. » (1 Co 13.8). La question n'était pas « est-ce que les dons disparaîtront? », mais « quand est-ce qu'ils disparaîtront? »

La Bible enseigne que les manifestations surnaturelles avaient pour but de ratifier la prédication apostolique. Autrement dit, pour démontrer qu'il approuvait le message des apôtres, Dieu a témoigné avec eux par ces signes. C'est ce que déclare l'auteur de l'Épître aux Hébreux : « Comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut, qui, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu, *Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges, et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit distribués selon sa volonté.* » (Hé 2.3-4). Paul parle des signes et des prodiges comme étant des preuves de son apostolat (2 Co 12.12). Ces signes servaient à authentifier Paul comme messenger envoyé de Dieu, afin que son message fut reçu. Une fois que le Nouveau Testament fut complètement rédigé et que « la foi fut transmise aux saints une fois pour toutes » (Jd 1.3), ces signes et ces dons surnaturels n'étaient plus nécessaires; c'est pourquoi dès que l'ère apostolique cessa, les dons apostoliques cessèrent également.

Cependant, pendant l'ère apostolique, alors que le Nouveau Testament n'était pas complété, les dons de révélation étaient nécessaires. Nous imaginons parfois que la dispensation de la Nouvelle Alliance a commencé subitement alors qu'en réalité la compréhension du salut, même si elle est venue rapidement au sein de l'Église, est venue progressivement. La période du Nouveau Testament est une époque charnière entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance où la révélation finale est venue graduellement.

Lorsque l'Église s'assemblait le jour du Seigneur, qu'allait-on prêcher? L'Église avait besoin qu'on lui prêche Jésus-Christ, le sens de sa venue, les conséquences de son œuvre, etc. Comme les apôtres ne pouvaient être partout à la fois, certains prophètes leur étaient associés dans les Églises. Leurs prophéties n'avaient rien à voir avec le genre de « prophéties » individuelles qu'on retrouve aujourd'hui où l'on annonce à quelqu'un ce que Dieu attend de lui... Il s'agissait d'enseignements adressés à toute l'Église au nom de Dieu. Les prophètes n'étaient pas infaillibles, ils pouvaient se tromper, c'est pourquoi Paul écrit : « Ne méprisez pas les prophéties. Mais examinez toutes choses; retenez ce qui est bon » (1 Th 5.20-21).

Cependant, l'apôtre déclare qu'il n'en sera pas toujours ainsi dans l'Église. L'époque où la connaissance était partielle et où la prophétie était incertaine allait bientôt prendre fin, lorsque la révélation serait définitivement complétée. C'est ce qu'il écrit :

⁸ La charité ne périt jamais. Les prophéties prendront fin, les langues cesseront, la connaissance disparaîtra. ⁹ Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie, ¹⁰ mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra. ¹¹ Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; lorsque je suis devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. ¹² Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face; aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu. ¹³ Maintenant donc ces trois choses demeurent: la foi, l'espérance, la charité; mais la plus grande de ces choses, c'est la charité. (1 Co 13.8-13)

Généralement, on considère que ce passage parle de notre condition future à la glorification. Encore une fois, nous associons au texte une idée qu'il n'a pas, car le contexte ne parle manifestement pas de l'éternité future. Laissons l'Écriture interpréter l'Écriture. D'abord, il est peu probable que Paul parle de la glorification, car il dit que trois choses demeurent : la foi, l'espérance et la charité. Cependant, la foi ne sera plus lorsque nous marcherons par la vue (2 Co 5.6-7) et l'espérance non plus, car « ce qu'on voit, peut-on l'espérer encore? » (Rm 8.24).

Si « ce qui est parfait » ne se réfère pas à la glorification, à quoi cela réfère-t-il? Pour comprendre ce que Paul veut dire par « ce qui est parfait », il faut comprendre ce qu'il veut dire par « ce qui est partiel ». Le texte indique clairement que lorsque Paul parle de ce qui « est partiel », il s'agit de la révélation. La Nouvelle Alliance fut révélée partiellement à l'Église par des dons imparfaits. Ces dons et ces révélations partiels ont continué jusqu'à ce que « ce qui est parfait » fut venu, c'est-à-dire la pleine révélation de la Nouvelle Alliance. Cette pleine révélation fut achevée avec le Nouveau Testament qui mit fin à la fois à la période transitoire où l'Église dépendait de révélations partielles ainsi qu'à l'Ancienne Alliance qui s'est soldée par la destruction de Jérusalem en 70 tel que Jésus l'avait annoncé (Lc 19.41-44). L'ère de la Nouvelle Alliance fut dès lors pleinement établie, car celle-ci fut parfaitement révélée.

« Quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra. » Dans ce contexte le mot « parfait » a le sens de mature et non de glorifié; ce mot est employé 19 fois dans le Nouveau Testament et il parle toujours d'une réalité présente et jamais future; il est toujours question de la maturité dans le Seigneur et jamais de la glorification (cf. Ep 4.13). Paul dit que lorsque la maturité dans la connaissance de Dieu sera venue, les révélations partielles cesseront. C'est exactement ce qui s'est produit dans l'histoire, dès que le canon fut fermé et l'ère apostolique révolue, les prophéties et

les langues ont pris fin. Elles ne sont réapparues que lorsque certains ont commencé à rechercher les expériences extatiques. Mais ces expériences extatiques peuvent être produites artificiellement sans l'intervention du Saint-Esprit puisqu'on les retrouve aussi en dehors du christianisme. Une expérience subjective ne peut donc pas être la norme, la Parole de Dieu seule est normative et celle-ci ne cautionne pas de nouvelles révélations et des manifestations miraculeuses détachées de l'autorité apostolique.

Voici donc ce que signifie *sola Scriptura* dans une perspective réformée. Il s'agit d'un rejet complet de la tendance *solo Scriptura* au profit d'une appropriation confessionnelle de la Parole de Dieu. Être réformé signifie aussi croire à l'unicité de l'ère apostolique et à la cessation de cette ère, non pour passer à quelque chose de moindre, mais de supérieur : l'ère où, dans une pleine clarté, la Nouvelle Alliance est parfaitement révélée à l'Église qui est illuminée par le Saint-Esprit depuis bientôt 2000 ans.

Lecture supplémentaire 2 P 1.19-21

Sola Scriptura y no solo Scriptura

INTRODUCCIÓN

Comenzamos a examinar qué es una Iglesia Bautista Reformada. El primer punto que vimos es el principio *sola Scriptura*. Hemos dicho que una Iglesia que se adhiere a ese principio debe estar concentrada sobre la Palabra de Dios. Consideramos tres razones en cuanto a la centralidad de la Palabra: 1. La necesidad de las Escrituras. 2. La autoridad de las Escrituras. 3. La suficiencia de las Escrituras. Ahora, nosotros veremos lo que no significa *sola Scriptura*. El Teólogo reformista Keith Mathison escribe:

La doctrina sola Scriptura ha sido atacada durante siglos. Varios protestantes saben que la Iglesia católica romana ha rechazado la doctrina. Sin embargo, la mayoría de protestantes ignoran que gran parte de los evangélicos también han rechazado la doctrina sola Scriptura alterando completamente su sentido².

Ahora, voy a explicar dos puntos esenciales de la fe reformada. Primero el verdadero sentido de *sola Scriptura*. Para muchos creyentes, *sola Scriptura* se convirtió en *solo Scriptura*; es decir la Escritura en solo. Esta es una desviación histórica que no tiene nada que ver con la sola Scriptura de la Reforma y tampoco con la enseñanza de la Biblia sobre ella misma. El segundo punto será una presentación muy sucinta del “cessationisme”. Los reformadores creen que los dones espirituales de profecía y milagros cesaron.

1. *Sola Scriptura* y no *solo Scriptura*

Hace algunos años yo me encontraba en otra Iglesia y la persona que presidía el culto, declaró lo siguiente: “Un texto de la Biblia es como un diamante, cada uno puede mirar el texto sobre un ángulo diferente y todos los ángulos reflejan la luz. Así, yo puedo comprender un texto de una manera y otro hermano tiene otra comprensión, pero todos nosotros somos iluminados por el Señor”. Es evidente que ese hermano no se daba cuenta de la magnitud de esa afirmación. El relativismo que encontramos en el mundo, donde cada uno tiene su verdad, ha hecho su camino justo dentro de la Iglesia.

Solo Scriptura significa que cada uno lee la biblia por si mismo. La Escritura no tiene más sentido objetivo y comunitario, sino un sentido subjetivo e individual. Los exégetas, comentaristas y predicadores no tienen más autoridad como intérpretes del texto sagrado, ya que el Señor muestra a cada uno individualmente lo que El les quiere decir. Alguien me contó un incidente con Donald Carson. Este exégeta del Nuevo Testamento es reconocido como un famoso en el mundo. Siendo nativo de Montreal, habla bien francés; fue invitado por SEMBEQ para dar un curso. En el curso se encontró un hermano de una Iglesia bautista. Durante una pausa, ese hermano va a ver a M. Carson para explicarle su divergencia con respecto a su interpretación de un texto que había comentado durante el curso. El hermano en cuestión le dice: “El Señor me ha mostrado lo que ese texto significa”. Sabiamente, el Dr. Carson le responde: “Pero a mi también el Señor me ha mostrado lo que ese texto significa”. En lugar de cuestionar su interpretación y sobre todo su método de

² Keith A. Mathison, « Sola Scriptura », p.51.

interpretación, el hermano concluye: “Mmm, parece que el Señor tiene un mensaje diferente para cada uno de nosotros”.

El solo Scriptura viene de una mala comprensión de la dirección de Dios en nuestras vidas: la idea según la cual Dios nos guía según su plan individual que nos es revelado progresivamente y de manera misteriosa a lo largo de nuestra vida. Esta idea viene de una tradición y no de la Sagrada Escritura, y se intenta hacer coincidir los textos de esta manera:

“Pero cuando venga el Espíritu de verdad, él os guiará a toda la verdad” (Juan 16:13). O también: “Pero la unción que vosotros recibisteis de él permanece en vosotros, y no tenéis necesidad de que nadie os enseñe; así como la unción misma os enseña todas las cosas (...)” (1 Juan 2:27).

Esos textos no enseñan la idea de una dirección directa del Santo Espíritu. El primer texto es una promesa que Cristo hizo a sus apóstoles con el fin de que puedan ser sus representantes oficiales para fundar la Iglesia (Efesios 2:20; Mateo 16:18), establecer la doctrina necesaria para la salvación (Mateo 16:19; Juan 20:22-23) y escribir el Nuevo Testamento (Filemón 1:8; 1 Corintios 7:10-12; 1 Tesalonicenses 2:13). Sin la acción sobrenatural del Santo Espíritu con los apóstoles, tal autoridad hubiera sido catastrófica entre las manos de pecadores. El segundo texto declara que nosotros conocemos que la Palabra apostólica es la verdad por el testimonio del Santo Espíritu en nosotros. El Espíritu nos conduce a quedarnos en la Palabra que El ilumina en nosotros. La iluminación de la verdad es diferente de la revelación de la verdad: la revelación consiste en revelar lo que no estuvo, mientras que la iluminación consiste en aclarar lo que fue ya revelado. Además, 1 Juan 2:27 no niega la necesidad de la Iglesia de ser enseñada por los ministros de la Palabra por lo que esto es declarado más adelante en Efesios 4:11-15.

Concerniente a la interpretación bíblica, hay un texto que debemos absolutamente considerar, se trata de 2 Pedro 1:20-21: “entendiendo primero esto, que ninguna profecía de la Escritura es de interpretación privada, porque nunca la profecía fue traída por voluntad humana, sino que los santos hombres de Dios hablaron siendo inspirados por el Espíritu Santo”. Aquí están algunas otras traducciones del versículo 20:

TOB: En primer lugar, sépanlo bien: ninguna profecía de la Escritura es una cuestión de interpretación privada.

Jerusalén: Ante todo, sepan esto: ninguna profecía de la Escritura es una cuestión de explicación personal

Francés común: En primer lugar, sepan esto: nadie puede interpretar por sí mismo una profecía de la Escritura.

Obviamente, la Biblia no respalda la tendencia *solo Scriptura*. La Escritura fue revelada por Dios, por lo que no son ni los profetas ni la iglesia que dan sentido a la palabra de Dios, sino que ella tiene un significado en sí misma. El significado de un texto es entonces objetivo y el significado es el mismo para todos, incluso si la aplicación puede diferir de un lugar a otro. Pedro declara que el significado de un texto es objetivo cuando escribió: “casi en todas sus epístolas, hablando en ellas de estas cosas; entre las cuales hay algunas difíciles de entender, las cuales los indoctos e inconstantes tuercen, como también las otras Escrituras (...)” (2 Pe 3,16). Para torcer el significado, es necesario en primer lugar, que haya tenido un sentido (significado). Nuestra tarea

es descubrir el significado y no inventarla. He aquí un extracto de la 1689 sobre la interpretación de la Escritura:

La regla infalible para la interpretación de la Escritura, es la Escritura misma. Por consecuencia, cuando se pone una pregunta sobre el sentido verdadero y peno de un pasaje de la Escritura (sentido que es uno y no múltiple), la respuesta debe ser decidida sobre la base de otros pasajes que hablan más claramente al respecto (1.9)

La mayoría de los errores teológicos vienen del hecho de que no dejamos a las Escrituras interpretarse por si mismas. Estos errores se producen cuando dejamos a nuestra imaginación, nuestros pre-supuestos o nuestros lentes teológicos determinar el sentido de un pasaje y así encarcelamos a menudo el verdadero sentido de un texto asociándolo a una idea preconcebida. Así lanzamos conclusiones de un texto cuando tenemos predefinido su posible interpretación. Aquí se ejemplifica a qué se parece esta manera de actuar: Un hombre caminaba sobre la vereda y se encuentra con un amigo que no había visto hace bastante tiempo. Hola, cómo estás? –le pregunta. Me va maravillosamente bien, sobre todo desde que yo comencé a tomar un curso de lógica – responde su amigo. Un curso de lógica? –replicó el hombre intrigado. Contento de poder exponer su lógica, el amigo responde: Yo voy a darte un ejemplo... Tienes una pecera en tu casa? Si –dice él. Si tu tienes un acuario en tu casa es porque tu amas el agua y le mundo acuático. Hay peces en tu pecera? Si, claro –afirma el hombre. Entonces si tu tienes peces que tu das de comer cotidianamente es porque tu amas a los peces vivos, tu amas la vida. Tienes tú una variedad de peces? Si, yo tengo peces tropicales azules, amarillos y negros. Entonces es porque tú amas la diversidad, –continúa su amigo. Entonces si tú amas la diversidad, lógicamente tú no eres racista. Wow –responde el hombre estupefacto, es lógico! Dime dónde puedo inscribirme a ese curso, estoy interesado. El hombre continúa su camino contento y absorbido por la lógica irreductible que le acaban de mostrar. Otro amigo se detuvo para saludar y saber de las novedades. El hombre, orgulloso, declara que se está alistando para tomar un curso de lógica. Curso de lógica? – pregunta el otro amigo. Te voy a dar un ejemplo –le dice. Tienes una pecera en tu casa? No –responde su amigo. Bueno, entonces tu eres un racista!

Así como este hombre, nosotros no hacemos las asociaciones correctas interpretando la Biblia. Aquí un ejemplo que es muy común. Conocen el versículo donde Pablo dice: “la letra mata, pero el Espíritu vivifica”? La relación (asociación) que hacemos frecuentemente es que la enseñanza seca de la Biblia mata, pero la comunicación compasiva con la unción del Santo espíritu restaura... Esta interpretación no tiene sin embargo nada que ver con lo que Pablo dice, se trata de una “interpretación particular”. En este pasaje Pablo compara la Antigua Alianza con la Nueva Alianza; la Antigua Alianza (la letra) no tenía por objetivo dar vida eterna, sino de condenar al pecado, mientras que la Nueva Alianza (el Espíritu) da la vida. Así, “la letra mata, pero el Espíritu vivifica”, pero para llegar a comprender este versículo, es necesario dejar al resto del pasaje y a los pasajes paralelos hacer la interpretación correcta por nosotros. Esta es “la regla infalible para la interpretación de las Escrituras”.

Una última cosa antes de pasar a nuestro próximo punto. Una Iglesia reformadora es una Iglesia confesional. Ser confesional significa que nos adherimos a una confesión de fe. La verdad se expresa en palabras y se resume por medio de proposiciones comprensibles. Ser confesional significa que nosotros tenemos una comprensión común de la verdad ya que la verdad ha sido destinada a ser

comprendida eclesiásticamente: "para que si tardo, sepas cómo debes conducirte en la casa de Dios, que es la iglesia del Dios viviente, columna y baluarte de la verdad" (1 Timoteo 3:15). Es a través del cuerpo de la Iglesia que Dios ha destinado la verdad para ser comprendida, afirmada y criada. La interpretación de la Iglesia no es infalible, pero es mucho más segura que la interpretación privada. Ser parte de la reforma significa someterse a las verdades bíblicas que la Iglesia cristiana ha afirmado y creado a lo largo de su historia. Estas verdades no son sólo una guía general, sino son la esencia de la fe. La unidad de la fe es una unidad confesional³. La historia confirma que mientras más los creyentes se inclinan hacia el *solo Scriptura*, más ellos se dividen.

2. La cesación de los dones espirituales

Con la tendencia *solo Scriptura* donde cada uno interpreta la Biblia a su manera, se desarrolló una nueva aproximación: la aproximación carismática. Esta aproximación nació a inicios del siglo XX y ha invadido literalmente el mundo cristiano de todas las tradiciones, en particular el mundo evangélico. La palabra carismático viene de la palabra griega *carisma* que significa don. Los carismáticos creen que los dones espirituales por los cuales Dios da nuevas revelaciones y hace milagros están todavía en vigor para la Iglesia como en el primer siglo. El enfoque de la Reforma, por su parte, cree que la Biblia enseña el cese de estos dones, ya que estos eran temporales. Los reformadores creen que Dios puede hacer milagros hoy en día, pero ellos creen que los dones de los milagros y las profecías han terminado. No podré hacer una exposición completa del "Cessationisme", pero he aquí lo esencial.

Nuevamente citamos la 1689: "Agradó a Dios revelarse varias veces y de varias maneras y dar a conocer su voluntad a su Iglesia (...) *Dios había dejado de expresar su voluntad de esta manera a su gente como lo había hecho hasta ahora.* (1.1)" Mucho antes de la Confesión de Fe Bautista de Londres, el Nuevo Testamento había anunciado que los dones espirituales tenían su fin: "El amor nunca deja de ser; pero las profecías se acabarán, y cesarán las lenguas, y la ciencia acabará" (1 Corintios 13:8) La pregunta no era si "los dones desaparecerán", sino ¿cuándo es que ellos van a desaparecer?"

La Biblia nos enseña que las manifestaciones sobrenaturales tenían por objetivo ratificar la predicación apostólica. En otras palabras, para demostrar que El aprobaba el mensaje de los apóstoles, Dios ha dado testimonio con ellos por estas señales. Así lo dice el autor de la Epístola a los hebreos: "¿cómo escaparemos nosotros, si descuidamos una salvación tan grande? La cual, habiendo sido anunciada primeramente por el Señor, nos fue confirmada por los que oyeron, testificando Dios juntamente con ellos, con señales y prodigios y diversos milagros y repartimientos del Espíritu Santo según su voluntad" (Hebreos 2:3-4). Pablo habla de señales y prodigios como pruebas de su apostolado (2 Corintios 12:12). Esas señales fueron utilizadas para dar autenticidad a Pablo como un mensajero enviado por Dios, para que su mensaje fuese recibido. Una vez que el Nuevo Testamento fue escrito por completo y que "la fe ha sido una vez dada a los santos" (Judas 1:3), estas señales y dones sobrenaturales ya no eran necesarios; es por esto que tan pronto la era apostólica cesó, los dones apostólicos cesaron igualmente.

³ Confesional: que tiene relación a una confesión de fe o a una comunión religiosa. Traducido del francés: <http://fr.wiktionary.org/wiki/confessionnel>, 9/12/2010.

Sin embargo, durante la era apostólica, mientras que el Nuevo Testamento no se terminaba, los dones de revelación eran necesarios. A veces nos imaginamos que la dispensación de la Nueva Alianza comenzó súbitamente, cuando en realidad la comprensión de la salvación, aunque vino rápidamente al seno de la iglesia, llegó progresivamente. El período del Nuevo Testamento es un período de transición entre el Antiguo y el Nuevo Testamento donde la revelación final llegó gradualmente.

Cuando la Iglesia se reunía en el día del Señor, ¿qué se predicaba? La Iglesia tenía necesidad de que se le predique a Jesucristo, el significado de su venida, las consecuencias de su obra, etc. Como los apóstoles no podían estar en todas partes al mismo tiempo, algunos profetas se les unieron en sus iglesias. Sus profecías no tenían nada que ver con el tipo de "profecía" individual que encontramos hoy en día en donde se anuncia a alguien lo que Dios espera de él... Se trataba de enseñanzas dirigidas a toda la Iglesia en el nombre de Dios. Los profetas no eran infalibles, ellos podían equivocarse, por lo que Pablo escribe: "No menospreciéis las profecías. Examinadlo todo; retened lo bueno" (1 Tesalonicenses 5:20-21).

Sin embargo, el apóstol declara que no será así siempre en la Iglesia. La época donde el conocimiento era parcial y donde la profecía era incierta iba pronto a ver su fin, cuando la revelación sea definitivamente completada. Es así que él escribe:

"El amor nunca deja de ser; pero las profecías se acabarán, y cesarán las lenguas, y la ciencia acabará. Porque en parte conocemos, y en parte profetizamos; más cuando venga lo perfecto, entonces lo que es en parte se acabará. Cuando yo era niño, hablaba como niño, pensaba como niño, juzgaba como niño; mas cuando ya fui hombre, dejé lo que era de niño. Ahora vemos por espejo, oscuramente; mas entonces veremos cara a cara. Ahora conozco en parte; pero entonces conoceré como fui conocido. Y ahora permanecen la fe, la esperanza y el amor, estos tres; pero el mayor de ellos es el amor". (1 Corintios 13:8-13)

Generalmente, consideramos que ese pasaje habla de nuestra condición futura a la glorificación. Una vez más, asociamos al texto a una idea que no es, ya que el contexto no habla de la manifestación futura. Dejemos a las Escrituras interpretar las Escrituras. Primero, es poco probable que Pablo hable de la glorificación, ya que él dice que tres cosas permanecen: la fe, la esperanza y el amor. Sin embargo, la fe ya no es cuando caminamos por vista (2 Corintios 5:6-7) y la esperanza tampoco, porque " porque lo que alguno ve, ¿a qué esperarlo?" (Romanos 8:24).

Si "lo que es perfecto" no se refiere a la glorificación, ¿a qué se refiere entonces? Para comprender lo que Pablo dice por "lo perfecto" es necesario comprender lo que quiere decir por "lo que es en parte". El texto indica claramente que lo que "es en parte" es la revelación. La Nueva Alianza fue revelada parcialmente a la Iglesia por los dones imperfectos. Esos dones y sus revelaciones parciales continuaron hasta que lo perfecto vino, es decir la plena revelación de la Nueva Alianza. Esta plena revelación fue terminada con el Nuevo Testamento que puso fin a la vez tanto al período transitorio donde la Iglesia dependía de las revelaciones parciales así como a la Antigua Alianza que se terminó en la destrucción de Jerusalén en los 70 tal como Jesús lo había anunciado (Lucas 19:41-44). La era de la Nueva Alianza fue desde entonces plenamente establecida, ya que esta fue plenamente revelada.

“Cuando venga lo perfecto, entonces lo que es en parte se acabará”. En este contexto la palabra perfecto tiene el sentido de maduro y no de glorificado; esta palabra es empleada 19 veces en el Nuevo Testamento y ella habla siempre de una realidad presente y jamás futura; es una cuestión de madurez en el Señor y jamás de glorificación (Efesios 4:13). Palo dice que cuando la madurez en el conocimiento de Dios venga, las revelaciones parciales cesarán. Es exactamente lo que se produjo en la historia, desde que el canon fue cerrado y la era apostólica pasó, las profecías y las lenguas llegaron a su fin. Ellas no reaparecieron hasta que algunos comenzaron a buscar experiencias de éxtasis. Sin embargo, estas experiencias de éxtasis se pueden producir artificialmente sin la intervención del Espíritu Santo, ya que también se encuentran fuera del cristianismo. Una experiencia subjetiva no puede ser la norma, la Palabra de Dios sola es normativa y ella no respalda nuevas revelaciones y manifestaciones milagrosas separadas de la autoridad apostólica.

He aquí entonces lo que significa *sola Scriptura* en una perspectiva reformadora. Se trata de un rechazo completo de la tendencia *solo Scriptura* en favor de una apropiación religiosa de la Palabra de Dios. Ser reformador también significa creer en la unidad de la era apostólica y la cesación de esa era, no para pasar a algo menor, sino a algo superior: la era donde, en una plena claridad, la Nueva Alianza es perfectamente revelada a la Iglesia que es iluminada por el Santo Espíritu desde casi ya 2000 años.

Lectura complementaria 2Pedro 1:19-21